



Péron Jean-Marie : Né le 29-02-1884 à Loctudy ; 1908, prêtre, surveillant à l'école Sainte-Croix de Quimperlé ; 1909, instituteur à Concarneau ; 1920, directeur d'école à Arzano ; 1925, vicaire à Scaër ; 1932, recteur de l'Île Molène ; 1943, recteur de Commana ; 1955, prêtre résidant à Plougastel-Daoulas ; 1958, idem à l'école du Sacré-Cœur de Guissény ; décédé le 14-01-1960.

Guerre 1914-1918 : Soldat à la 11e Section d'Infirmiers militaires. Citation (Ordre du Service de Santé du Corps d'Armée) : « Au cours des moments critiques pendant lesquels l'ambulance installée à B. a été atteinte par les feux de l'ennemi (juillet-septembre 1917), s'est distingué, par son attitude calme et courageuse. A assuré, alors que le titulaire venait d'être blessé, le service de vagemestre, au moment où les routes étaient rendues très périlleuses, par suite d'un bombardement systématique et quotidien. A rempli ses fonctions avec le même zèle et le même dévouement qu'il a manifesté dans les différents emplois qui lui ont été confiés. » signé Médecin principal de 1er cl. Bilouet (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1960 p. 607-610.

Le 24 Janvier 1960 on enterrait à Plomeur un père de 9 enfants dont trois se préparent au service du Seigneur. Pendant les dernières prières, devant la fosse ouverte, s'affaissa « l'oncle prêtre », M. l'abbé Péron, ancien recteur de Commana. Trois heures plus tard, il partait pour un monde meilleur.

Jean Péron naquit à Loctudy le 28 février 1884 dans une famille en vue et bien chrétienne où la « part à Dieu » allait être double : une religieuse enseignante et un prêtre. De bonne heure l'enfant regarda vers l'autel. Au Petit Séminaire (1897-1902), au Grand Séminaire (1902-1908) il fut l'élève régulier au travail constant et le camarade aussi sympathique que réservé. C'était « *le temps où les Français ne s'aimaient point* », comme dirait plus tard Clémenceau. Et M. Péron a rappelé souvent la plainte découragée de Mgr Dubillard : « *Les temps sont difficiles, mes chers amis* ».

Temps difficiles qui virent le 30 Janvier 1907 l'expulsion des séminaristes du bel établissement de la route de Pont-l'Abbé : douloureux événement qui marqua ces jeunes pour la vie. M. Péron aurait pu, comme ses 200 condisciples, être empoigné sans pitié par deux gendarmes et poussé vers la rue. Il n'eut pas cette humiliation : une autre injustice le menaçait.



Jean Péron (debout à droite)

Par mesure
rétroactive en
représailles du rejet
par le Pape Pie X de
la loi de Séparation,

le Ministre de la Guerre rappelait au régiment, pour finir leurs trois ans de service réglementaire, une trentaine de séminaristes ou de jeunes prêtres du diocèse qui n'avaient profité que de la dispense « étudiant ecclésiastique ». C'était le cas de M. Péron, engagé volontaire à 20 ans. Il partit vers le 20 Janvier attendre à Loctudy sa feuille de route ; feuille de route qui ne vint pas, soit distraction soit interprétation bienveillante du recrutement de Quimper. La mesure ministérielle demeura menaçante même après avoir été taxée d'abus de pouvoir par le Conseil d'Etat. Si bien que M. Péron et les séminaristes dans son cas, libérés en avril ou septembre 1907, ne furent appelés au sous-diaconat qu'en Janvier 1908.

Fin Avril 1907, le Séminaire trouva refuge dans l'ancien couvent du Carmel de Brest. C'est là que M. Péron se prépara aux Ordres sacrés. Il fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1908 dans l'église Saint. Martin.

Heureusement les ordinations étaient nombreuses en ces années 1907-1910. Atteints par une injuste légalité, les Frères avaient dû cesser d'enseigner en 1907. Pour sauver l'enseignement libre dans le diocèse, les jeunes prêtres prirent leur place. Des 44 prêtres du cours 1908, près de 30 furent affectés à l'enseignement primaire. Après une année à l'école Sainte-Croix de Quimperlé, M. Péron fut placé à l'école Saint-Joseph de Concarneau. Celle-ci, malgré la présence des prêtres depuis 1907, gardait son nom d'Ecole des Frères. On disait couramment « à l'Ecole chez les Frères avec les Prêtre ». D'ailleurs pour beaucoup à Concarneau, les maîtres de la rue Colbert continuaient à être des Frères. « Je croyais que les Frères ne disaient pas la messe », s'exclamait une dame en sortant de la messe de 9 heures dite à l'église Saint-Guénolé par un des prêtres de l'école. Et les Concarnois regardaient avec sympathie les prêtres quitter l'école à la sirène Bonduelle pour aller prendre leurs repas en Ville Close. « *Pé mon Dieu ! comme les ouvriers qu'ils sont.* » Quel plaisir fut pour M. Péron d'être à la table du cordial M. Orvoën, ancien recteur de Loctudy, celui-là même qui avait aidé M. Péron père à organiser un syndicat d'expédition de primeurs en Angleterre. Dans chaque classe les élèves étaient nombreux. M. Péron n'en eut jamais moins de 60. S'ils étaient « vif argent », ils avaient l'esprit ouvert et ne connaissaient point la rancune. Pour ceux qui étaient plus lents, le dévouement du maître s'allongeait à la mesure du besoin. Il montrait de la patience, s'évertuait, changeait de

méthode. « Il faut que cela entre ! » et cela entra. Et bien des fois les mamans vinrent dire leur satisfaction.

Vint la guerre de 1914. Les cinq prêtres partirent. M. Péron fut tout de suite affecté à une ambulance pour grands blessés intransportables. Ses services y furent si appréciés qu'il y fut toujours maintenu à la différence des infirmiers de son âge qui passèrent tôt du service de santé dans l'infanterie.

Fin Avril 1919, retour à l'école de Concarneau, M. Péron y retrouva ses collègues de 1914 sauf M. Tassin, tombé dans la Somme en 1916. Et ce fut de nouveau auprès des enfants l'application au devoir quotidien qui ne sembla jamais peser au prêtre instituteur, tant il s'était assimilé la recommandation d'un de ces professeurs de collège : « *age quod agis, la besogne du moment !* ».

Comme bien des prêtres de l'enseignement n'étaient pas revenus, il fallut « condenser » le personnel. En 1920 M. Péron fut désigné pour diriger l'école d'Arzano. Il y demeura cinq ans apprécié des familles, et aidant souvent au service paroissial.

Après 17 ans d'enseignement, ce fut le ministère dans toute son ampleur : sept ans de vicariat à Scaër. Cela se résumait : population dispersée, travail incessant, longues courses vers les négligents qui se laissaient gagner par les manières modestes du vicaire, mais aussi rencontre de chrétiens devenus exemplaires par la résistance à l'indifférence du milieu.

En 1932 M. Péron devint recteur de Molène au milieu des flots bleus dont il avait la nostalgie depuis son enfance. Contraste : il passait de la grande étendue aux limites étroites. Il devait y cumuler assez souvent les fonctions de recteur, de secrétaire de mairie et d'instituteur, demeurant toujours le pasteur attentif aux besoins spirituels et matériels de la population. Cette situation d'insulaire devait durer onze ans.



C'est d'un pied léger qu'il aborda au continent en 1943 pour rejoindre ses nouvelles ouailles de Commana. Là, il aima les grands horizons, il admira l'église; son imposant clocher, les décorations Renaissance, surtout l'autel de Sainte Anne. « *Je garderai vivante la dévotion à Sainte Anne ; elle m'aidera à être tout à tous.* »

Quelle que fût la bonne volonté du pasteur, le passage de la douceur maritime à la rudesse de la montagne eut vite raison de sa santé sinon de son courage. En 1955 n'en pouvant plus, il se retira près de son neveu, M. l'abbé Pierre Péron, directeur de l'école de Plougastel-Daoulas, puis de l'école de Guissény. Quand ses forces le lui permettaient, il aidait volontiers les confrères voisins.

En Juillet 1958 il eut le bonheur de célébrer sa cinquantaine de prêtrise dans l'église de son baptême. Et ce fut, pour lui-même comme pour sa famille aux nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, « la plus belle fête dans la plus belle église ».

J. T.